

DIX-NEUVIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

1 R 19,4-8

Ps 34(33)

Ep 4,30 – 5,2

Jn 6,41-51.

Le pain de la route, qui mène à la vie éternelle

Dans le passage de l'Évangile d'aujourd'hui, le quiproquo entre les Juifs et Jésus s'approfondit et éloigne les chances d'une compréhension mutuelle. Il faut avouer que les propos de Jésus n'aident pas beaucoup le camp adverse. Jésus se dit *descendu du ciel* alors que ses interlocuteurs le connaissent, connaissent son père et sa mère. En outre, Jésus se définit comme *pain vivant*, ce qui ne correspond à rien dans la tête des Juifs. Enfin Jésus déclare que ce pain, c'est sa chair qu'il faut manger pour avoir la vie. Or, la culture juive proscrit l'anthropophagie. On ne s'étonne pas que le narrateur constate : *les juifs se mirent à murmurer à son sujet*. Justement, cette réaction renvoie à une expérience typique d'Israël au désert : *toute la communauté des fils d'Israël se mit à murmurer contre Moïse et Aaron dans le désert* (Ex 16,2). Cela se passe parce que le peuple a faim, et se répétera quand il aura soif (cf. Ex 17,3).

En réalité, le passage d'aujourd'hui gagne beaucoup en éclairage lorsqu'on le confronte à l'expérience du désert, telle que la liturgie y encourage en proposant comme première lecture l'aventure d'Elie en marche vers l'Horeb, l'autre nom du Sinaï.

Ce cadre de l'Ancien Testament nous aide à mieux percevoir la nouveauté que Jésus apporte, en matière de nourriture, par rapport à la révélation qui l'a précédé. Il faut avouer que Jésus même pousse à cette démarche lorsqu'il engage la comparaison suivante : *au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais ce pain-là qui descend du ciel, celui qui en mange ne mourra pas*. Il ne reste plus qu'à approfondir cette comparaison.

Sans nier que la manne a contribué à sauver momentanément le peuple de la mort provoquée par la faim, le Seigneur fait remarquer que ceux qui l'ont mangée sont morts par la suite, comme l'atteste l'Écriture : *leurs cadavres tombèrent dans le désert* (Nb 14,29). C'est dire que la manne ne sauve pas totalement de la mort. Par contre, le pain que Jésus propose, il l'appelle *le pain vivant* dans le sens où il est fait pour donner la vie éternelle. De plus, Jésus dit de ce pain qu'*il descend du ciel*. Mais la manne aussi descend du ciel ! Il revient alors à Saint Ambroise de nous situer sur les origines de ces pains : *la manne vient du ciel, mais le pain eucharistique vient du Seigneur du ciel*. En effet, C'est auprès du Seigneur du ciel que réside le Verbe éternel de Dieu qui nourrit les hommes du pain de la Parole, *car l'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (Dt 8,3). Or, cette Parole de Dieu, loin de rester un son, prend chair et cette chair devient aussi la nourriture que Jésus donne *pour que le monde ait la vie*. Voilà pourquoi Jésus se définit : *je suis le pain vivant*, imitant de près l'autodéfinition de son Père dans le buisson ardent, au désert : *je suis* (Ex 3,14).

En outre, l'aventure du prophète Elie rapportée dans la première lecture révèle un autre trait de ce pain. Imitant Moïse dans sa marche vers l'Horeb, Elie a faim, mais bien plus, il craint pour sa vie. De fait, Elie est en crise par rapport à sa mission. Le triomphe au Mont Carmel sur les quatre-cent-cinquante prophètes de Baal reste sans lendemain. Yahvé semble l'avoir abandonné, pendant que la reine Jézabel le poursuit de sa haine en criant vengeance. Elie déprime, il est presque tenté de suicide et il demande à Dieu de l'euthanasier.

Cet ensemble de situations fait d'Elie le type de l'homme avec les difficultés de la vie. Ce qui est intéressant de la part de Dieu, c'est qu'il ne se décide pas à euthanasier son prophète, mais il se contente de lui proposer à manger et à boire. Un pain qui vient de nulle part, apporté par un ange. Premier repas, pas d'effet convaincant. Au deuxième, Elie puise la force de marcher quarante jours, délai symbolique qui indique l'effort à faire par l'homme pour atteindre Dieu. Le remède essentiel ici, c'est le pain. Or, le pain d'Elie annonce le pain de Jésus et nous indique que par le pain de sa Parole et de sa chair, Jésus se constitue le compagnon de l'homme dans toutes les vicissitudes de sa vie, dans ses différents états d'âme, en sorte que le pain de Jésus est le pain de la route.

L'homme, pèlerin sur la terre, a besoin de ce pain. Comme le pain de la Parole, le Décalogue, avait guidé Israël au désert, ainsi la Parole de Jésus sert de guide pour l'humanité. Comme la manne avait soutenu la marche du peuple vers la terre promise, ainsi la chair de

Jésus, glorifiée dans sa Résurrection, soutient la marche de l'Eglise vers la vie éternelle. Clairement, le pain de Jésus apparaît comme le pain de la route qui mène à la vie éternelle. En donnant ce pain, Jésus accorde plein accomplissement à la manne de Moïse et au pain d'Elie.

Dans tous les cas, son pain ne peut que nous intéresser dans la mesure où nous aspirons à l'éternité. Il nous intéresse aussi car nous avons besoin de force pour avancer. Ce pain constitue donc pour nous une bonne nouvelle. En pensant au pain que l'Ange a donné à Elie, je suis heureux de penser que le pain de Jésus est celui des fatigués, des découragés, des déprimés. Que le sachent et le mangent tous les découragés de la terre, les désespérés, les sans avenir ! C'est le pain des faibles, car ceux-ci le mangent pour devenir forts ; c'est le pain des forts, car ceux-ci le mangent pour demeurer toujours forts. *Ceci est mon Corps, prenez, mangez.*

AGBATCHI A. Archevêque Emérite de Parakou.